

3 place du Capitole 31000 Toulouse_téléphone 05 62 30 23 30

e-mail : contact@caisseepargne-art-contemporain.fr

site : www.caisseepargne-art-contemporain.fr

blog : www.lesfeesetlecreuil.org

facebook : espace écreuil

fondation pour l'art contemporain



du mardi au samedi de 11h à 19h30 et le premier dimanche de chaque mois de 15h à 19h30_entrée libre
visite accompagnée tous les samedis à 17h

MARTINE CAMILLIERI BANALITÉS

3 novembre > 31 décembre 2011

JOURNAL D'EXPOSITION_novembre-décembre 2011

Fondation d'entreprise espace écreuil / Caisse d'épargne Midi-Pyrénées



alerte organge



• site > <http://www.martinecamillieri.com>

aquanera



Just Clean It on/off



Vanity Cake

Be Beauty Bomb



> **martine Camillieri**
participe au salon
Vivons Livres
les 5 et 6 novembre
centre de congrès
pierre Baudis





Ce jour-là, elle s'était presque excusée : « Je sais fabriquer des choses solides aussi. Je sais faire de la soudure par exemple ». Mais son travail a investi une autre direction. En prenant précisément un appui paradoxal sur une apparente fragilité, martine Camillieri donne une nouvelle dimension au recueillement. Elle élève désormais des autels qui fascinent par les astuces de leur architecture, qui séduisent par leur simplicité sophistiquée, qui interrogent aussi, parce qu'ils nous convoquent sur une certaine idée de la disparition.

Alors non, rien n'est soudé, ni collé, elle privilégie plutôt le geste léger, malicieux. Elle retourne, renverse, empile, accumule, réunit, suspend les éléments de nos quotidiens. Elle structure nos banalités et recueille notre ferveur étonnée devant des dieux décalés ou affolés. Le chat japonais porte-bonheur est au bord de l'asphyxie dans un univers de polystyrène, son sourire figé avalé par un masque nous manque. Un Bambi décapité contemple la surenchère pastel qui entoure un Ganesh repu de tant de sucreries sirupeuses. Elle détourne l'objet le plus trivial en élément indispensable d'une structure esthétique, elle rend légitime toutes les collections, elle donne une excellente excuse à tous ceux qui ne peuvent se résoudre à jeter leur série de saladiers, de pinces à linge, de seaux, de bassines, de petites pelles à ordures, de brosses colorées, de moules en fer blanc, d'un autre temps. Car elle ne se contente pas d'amuser, elle souligne aussi avec une délicatesse gourmande la rusticité généreuse des gâteaux rétro, les flans pâtisseries pimpants ou les savarins dorés, qui n'ont jamais eu autant de relief que dans ces moules qui accrochaient un peu.

Elle s'échappe parfois d'un univers strictement domestique, et renvoie chacun à sa moralité personnelle devant des dauphins crevés, immobilisés. Par leur essence même, ses autels se démontent, se transportent, voyagent, se reconstruisent ailleurs, disparaissent en quelques gestes, sont soumis aux aléas de l'inconscient, comme lorsque j'ai voulu les photographier et que ma pellicule a pris la lumière, me privant définitivement de leur possession, rendant encore plus précieux leur souvenir. Derrière le plastique, les incantations d'allure ludique prennent une dimension métaphysique. Que restera-t-il de nos objets, de nos existences matérialistes, de nos accumulations oubliées, que restera-t-il de nous ?

Martine Camillieri a même fini par recenser et cartographier nos objets perdus dans les endroits les plus insolites. Elle rend ainsi un hommage secret et discret à la main attentionnée qui aura mis à l'abri ce gant esseulé ou ce doudou recroquevillé. Elle interroge alors davantage l'histoire qui a conduit à la perte plutôt que d'éventuelles retrouvailles. Elle tente de saisir l'insaisissable, elle aborde notre finitude avec une infinie délicatesse et laisse une œuvre poétique finalement solide, même sans soudure.

Patoumi, auteur du blog *Poppies in October* <http://poppiesoctober.blogspot.com>

Le matin, le soir, ça dépend, j'aime flâner sur internet, un peu. Et de blog en blog, je m'attache, parfois, à l'un, à l'une le plus souvent, qui sait dire et écrire la banalité de son quotidien ; des choses légères et profondes dans lesquelles je me retrouve. Ainsi, j'ai découvert *Poppies in October* (<http://poppiesoctober.blogspot.com/>). Par deux fois, j'y lis de très belles choses, très justes de Patoumi, sur le travail de martine Camillieri, alors que je prépare l'exposition « Banalités » à Toulouse. Je les mets toutes les deux en relation et le miracle opère, le texte naît, parfait, juste et sensible. Merci.

sylvie Corrolier-Talairach / directrice artistique, Fondation espace écoreuil - Toulouse

She almost apologized that day: « I know how to make solid things, too. I know how to weld, for instance ». But her work went in another direction. Paradoxically basing herself on an apparent fragility, martine Camillieri gives a new dimension to contemplation. She erects altars that mesmerize because of their cunning architecture, that captivate with their sophisticated simplicity, that raise questions by calling our attention to the idea of disappearance.

Well no, nothing is welded or glued. Instead, she favors a light, mischievous gesture. She overturns, stacks, accumulates, assembles and suspends the elements of everyday life. She structures our trivialities and collects our surprised ardor for shifted or panic-stricken gods. The lucky Japanese cat is on the edge of suffocation in a universe of polystyrene. We miss its frozen smile swallowed by a mask. A decapitated Bambi contemplates the pastel escalation that surrounds a Ganesh satiated by syrupy sweets. She transforms the most trivial objects into indispensable elements of an aesthetic structure. She legitimizes collections. She gives an excellent excuse to all of those who cannot resolve to throw out their series of salad bowls, of clothespins, of buckets, of garbage shovels, of colored brushes, of tin pans from another time. She isn't content with just entertaining. She also highlights with greedy delicateness the generous rusticity of retro cakes, spruce pastry flans or golden rum babas, which have never been so accentuated than in these molds that stuck a little. She sometimes escapes from this strictly domestic world and makes everyone reflect on their personal morality, standing before dead, immobilized dolphins. Through their essence itself, her altars fall apart, move, travel, are rebuilt elsewhere, disappear in a few gestures, undergo the hazards of the unconscious, like when I wanted to photograph them and my film was exposed to the light, definitively depriving me of them, making their memory even more precious. Behind the plastic, the playful-looking incantations take on a metaphysical dimension. What will remain of our objects, of our materialistic existence, of our forgotten accumulations ? What will remain of us ?

Martine Camillieri even lists and maps our lost objects in the most unusual places. She secretly and discreetly gives homage to the attentive hand that this forlorn glove or this shriveled up security blanket shelters. She then further questions the history that led to the loss of a potential reunion. She tries to grasp the imperceptible. She approaches our finiteness with an infinite delicateness and leaves a poetic work, finally solid and even without welding.

Patoumi, author of the blog *Poppies in October* <http://poppiesoctober.blogspot.com>

In the morning, in the evening, it depends, I like to wander about the Internet a little bit. And from blog to blog, I get attached – sometimes – to someone – usually a woman – who knows how to talk and write about the trivialities of her everyday life. Things both superficial and deep that I identify with. Thus, I discovered “*Poppies in October*” (<http://poppiesoctober.blogspot.com/>). Twice, I read very beautiful things, very correct things on Martine Camillieri's work, while preparing for the exhibition “*Trivialities*” in Toulouse. I put Martine in contact with Patoumi and the miracle happened, the text was born, perfect, correct and sensitive. Thanks.

sylvie Corrolier-Talairach / Artistic Director, Fondation espace écoreuil - Toulouse